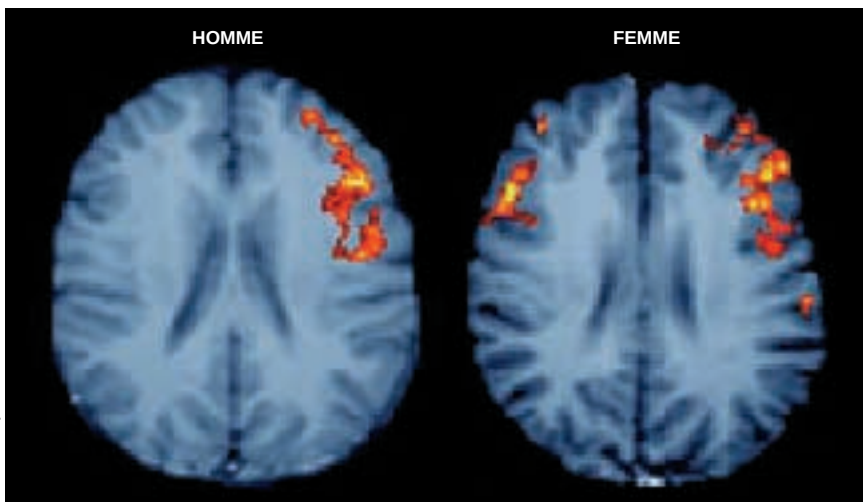




5. L'IMAGERIE PAR RÉSONANCE MAGNÉTIQUE FONCTIONNELLE a révélé les centres cérébraux de la lecture. Lors du processus phonologique, les hommes ont une activation unilatérale dans la partie inférieure du lobe frontal gauche. Pour les femmes, le processus phonologique active les parties droite et gauche du lobe frontal inférieur.

Les mythes de la dyslexie

L'écriture miroir est un symptôme de la dyslexie.

L'écriture inversée et le retournement des lettres sont courants lors des premiers stades d'apprentissage de l'écriture, aussi bien parmi les dyslexiques que parmi les non-dyslexiques. Les enfants dyslexiques ont des problèmes pour énoncer les lettres, non pour les écrire.

La rééducation visuelle est un traitement de la dyslexie.

Plus de 20 années de recherche ont montré que la dyslexie résulte d'un déficit du langage. Il n'est pas démontré que des exercices visuels compensent ce déficit.

Il y a plus de garçons dyslexiques que de filles dyslexiques.

On identifie plus de problèmes de lecture chez les garçons, mais les statistiques sont biaisées. La prévalence de cette déficience est presque identique pour les deux sexes.

La dyslexie s'estompe avec le temps.

Un suivi annuel d'enfants, du cours préparatoire jusqu'en terminale, a montré que la dyslexie persiste chez l'adulte. Bien que beaucoup de dyslexiques lisent bien, leur lecture reste lente et saccadée.

Les personnes intelligentes ne peuvent pas être dyslexiques.

L'intelligence n'est en aucune façon liée au processus phonologique. Léonard de Vinci, Auguste Rodin, Hans Christian Andersen ou Albert Einstein étaient dyslexiques.

s'aider du contexte pour se souvenir des détails spécifiques. Toutefois, lorsque les détails ne sont pas unifiés par des idées communes ou par des cadres théoriques (par exemple, lorsque Gregory doit mémoriser de longues listes de noms sans rapport entre eux), les dyslexiques sont désavantagés. Même lorsque Gregory réussit à mémoriser ces listes, il a des difficultés à retrouver les noms à la demande, comme il doit le faire lors d'un examen de fin d'année. Le modèle phonologique prédit que la mémorisation et le recouvrement rapide des mots sont particulièrement difficiles pour les dyslexiques ; l'expérience confirme cette prévision.

Même lorsqu'un individu dys-

lexique possède une information, la recherche rapide de cette dernière et son énoncé oral entraînent souvent l'émission d'un phonème apparenté. Les phonèmes correctement retrouvés peuvent aussi être mal ordonnés. Ainsi, les dyslexiques ponctueront leur discours d'un grand nombre de «euh», «ah», et autres signes d'hésitation. Cependant, lorsqu'il n'est pas sommé de produire des réponses rapides, le dyslexique est capable d'une excellente présentation orale. De même, pour la lecture, alors que les lecteurs normaux décodent les mots automatiquement, les personnes telles que Gregory ont souvent besoin du contexte pour identifier des mots. Ce recours les ralentit. En outre, l'absence de contexte qui caractérise les questionnaires à choix multiples pénalise beaucoup les dyslexiques.

Nos expériences indiquent toutefois que nombre de dyslexiques compensés raisonnent et conceptualisent mieux que les non-dyslexiques : un déficit phonologique masque souvent d'excellentes capacités de compréhension. De nombreuses écoles et universités qui commencent à comprendre la nature circonscrite de la dyslexie évaluent aujourd'hui les performances de leurs étudiants dyslexiques par des examens et par des présentations orales avec préparation plutôt que par des tests de mémoire pure ou par des questionnaires à choix multiples. Tout comme les chercheurs ont commencé à comprendre les fondements neurologiques de la dyslexie, les éducateurs reconnaissent les implications pratiques de ce handicap.

Sally SHAYWITZ est codirectrice du Centre pour l'étude de l'apprentissage et de l'attention de Yale.

C.-L. GÉRARD, *L'enfant dysphasique*, éditions de Boeck, 1994.

Isabelle Y. LIBERMAN, Donald P. SHANKWEILER et Alvin M. LIBERMAN, *The Alphabetic Principle and Learning to Read*, in *Phonology and Reading Disability*, sous la direction de D.P. Shankweiler et I.Y. Liberman, University of Michigan Press, 1989.

Learning to Read, sous la direction de Laurence Rieben et Charles A. Perfetti, Lawrence Erlbaum Associates, Hillsdale, N.J., 1991.

Sally E. SHAYWITZ, Michael D. ESCOBAR, Bennett A. SHAYWITZ, Jack M. FLETCHER et Robert MAKUCH, *Evidence That Dyslexia May Represent the*

Lower Tail of a Normal Distribution of Reading Ability, in *New England Journal of Medicine*, vol. 326, n° 3, pp. 145-150, 16 janvier 1992.

Bennett A. SHAYWITZ, Sally E. SHAYWITZ, Kenneth R. PUGH, R. Todd CONSTABLE, Pawel SKUDLARSKI, Robert K. FULBRIGHT, Richard A. BROWNEN, Jack M. FLETCHER, Donald P. SHANKWEILER, Leonard KATZ et John C. GORE, *Sex Differences in the Functional Organization of the Brain for Language*, in *Nature*, vol. 373, pp. 607-609, 16 février 1995.

G. Reid LYON, *Toward a Definition of Dyslexia*, in *Annals of Dyslexia*, vol. 45, pp. 3-27, 1995.

Des renseignements sur la méthode de P. Tallal sont disponibles sur le Web à l'adresse : <http://www.scilearn.com/>

L'art rupestre d'Afrique australe

ANNE SOLOMON

Des peintures et des gravures réalisées par les ancêtres des tribus san retracent l'histoire et la culture d'une société vieille de plusieurs millénaires.

Plus de trois heures durant, Aron Mazel et moi avons parcouru les contreforts herbeux du massif du Drakensberg, en Afrique du Sud, sans rencontrer âme qui vive. Finalement nous arrivâmes à une grotte à moitié masquée par des buissons et par une chute d'eau... qui abritait quelques-unes des plus belles peintures rupestres des anciens San, ou Bochimans, d'Afrique australe : les murs étaient couverts de plus de 1 600 représentations d'humains et d'animaux dans des situations variées. Nous passâmes la nuit dans la grotte et reprîmes notre exploration le lendemain. Sur des sites voisins, nous avons prélevé de minuscules éclats de peinture sur une dizaine d'œuvres pariétales ; puis nous sommes retournés au Cap.

Le pigment utilisé dans l'image d'un éland du Cap (la plus grande antilope africaine) contenait des fibres végétales microscopiques. La datation de ces fibres indiqua que la grotte avait été peinte il y a 400 ans. Une datation directe de ce type est très rare, car la peinture de la plupart des œuvres rupestres, peintes en rouge, en brun ou en ocre (un oxyde de fer hydraté), ne renferme généralement pas de carbone ; on ne peut alors doser le carbone 14, isotope radioactif du carbone. La plus ancienne œuvre rupestre connue en Afrique australe se trouve dans une grotte de Namibie : des dalles y ont été peintes il y a 19 000 à 26 000 ans. Les autres œuvres les plus anciennes d'Afrique australe datent d'une dizaine de milliers d'années.

Les artistes qui ont réalisé ces œuvres appartenaient aux peuples qui colonisèrent l'Afrique australe :

les ancêtres des tribus san actuelles. Le terme «san» désigne les peuples qui parlent les langues san et khoi, anciennement nommées hottentot. Leurs langues font partie du groupe linguistique khoisan, qui comprend plusieurs dizaines de langues et de dialectes apparentés, caractérisés par des claquements de langue. L'économie des chasseurs-cueilleurs san a été beaucoup étudiée, parce qu'on a pensé y trouver un modèle de mode de vie des premiers humains. Les Khoi, en revanche, étaient des pasteurs. Voici 1 500 à 2 000 ans, les bergers Khoi et des groupes d'agriculteurs de l'Âge du fer ont migré vers les territoires san, plus au Sud. Des traces du contact entre les deux cul-



Jennifer C. Christiansen

1. DES PEINTURES RUPESTRES, comme cette représentation d'élands du Cap et d'humains (à droite), dans la Réserve naturelle de Kamborg, au KwaZulu-Natal, se rencontrent dans toute l'Afrique australe (ci-dessus). La répartition de ces œuvres révèle l'étendue des régions occupées jadis par les anciennes ethnies san (à l'exception de quelques rares peintures dont le site est précisé, tous les exemples présentés ci-après proviennent du KwaZulu-Natal).

Roger de la Harpe, Anthony Bamister Photo Library



tures se retrouvent dans des peintures de moutons à la queue touffue que les Khoi ont apportés avec eux, ainsi que dans des peintures de bovidés, de sagaies et de boucliers qui appartenaient à la culture des agriculteurs de l'Âge du fer.

L'absence de dates fiables rend toute reconstruction détaillée difficile. On ne connaît l'histoire précise de ce peuple qu'à partir du XV^e siècle, lorsque les Européens s'installèrent en Afrique australe. En 1652, les Hollandais fondèrent Le Cap, première colonie permanente. Cherchant à étendre leur domaine, les nouveaux arrivants eurent des conflits fréquents

avec les autochtones, et le mode de vie des San disparut rapidement. Contre les vols de bétail perpétrés par les San, les Européens usèrent de représailles violentes, massacrant parfois des groupes entiers de San. Les communautés qui survécurent furent finalement absorbées par des sociétés indigènes d'agriculteurs, ou travaillèrent pour les colons européens.

La tradition de l'art rupestre s'est éteinte depuis longtemps. Peu de groupes vivent encore à l'ancienne, excepté dans quelques régions du Botswana et de la Namibie, et, même dans ces contrées reculées, leurs terres et leurs traditions ancestrales sont

menacées. Au cours des dernières années, des mouvements nationalistes se sont opposés aux dépossessions que d'autres Africains, tout autant que les colons européens, ont infligées aux peuples khoisan. Seuls la répartition des sites archéologiques, les noms des lieux et l'art pariétal témoignent encore de l'immensité des régions jadis occupées par ces peuples.

Les archéologues qui étudient l'art san n'ont négligé aucune piste. Ils ont analysé deux types d'œuvres : d'une part, les peintures rupestres, que l'on trouve habituellement dans des grottes et dans des abris exigus et, d'autre part, les gravures sur des



rochers situés dans des zones arides. Encore récemment, les archéologues s'intéressaient peu aux gravures, qui sont plus fréquemment abstraites. Le style et le sujet des peintures varient selon les régions. Parfois, on

trouve plusieurs styles réunis au même endroit, mais on ignore s'il s'agit d'œuvres de différents artistes de la même époque ou de plusieurs périodes historiques. On a d'abord supposé que les peintures les plus

simples, monochromes, étaient les plus anciennes, et que la gamme des couleurs et le style s'étaient progressivement enrichis. Aujourd'hui, nous savons qu'il n'existe aucune corrélation directe de ce genre : certaines des



Anne Solomon



Anne Solomon



Anthony Bannister, ADEL

2. LES PEUPLES SAN ont souvent des cérémonies où les individus dansent et chantent en claquant des mains. Parfois, les femmes dansent seules (à gauche) ; certaines sont représentées avec des « tabliers » en cuir, qu'elles portent encore parfois, aujourd'hui. Le détail d'une autre peinture de danses (à droite) représente probablement

œuvres les plus grossières sont probablement les plus récentes ; elles pourraient être l'œuvre de bergers ou d'enfants.

Les sujets les plus représentés sont les êtres humains, habituellement

peints nus et de profil. La plupart semblent être des hommes, mais des recensements ont montré que le sexe de la moitié des personnages au moins ne peut être identifié. Les grands herbivores sont souvent également figu-

rés. Dans toute l'Afrique du Sud prédominent des peintures d'élands du Cap (*Tragelephus oryx*). Au Zimbabwe, on retrouve plus souvent le koudou (*Tragelephus strepsiceros*). Les éléphants sont fréquemment peints dans le Sud-Ouest de la province du Cap, mais rarement dans les montagnes du Drakensberg, dans le Nord-Est.

Les fouilles ont montré que les animaux représentés n'étaient ni les plus abondants ni les plus consommés. Hormis les serpents, les San ont rarement peint des reptiles ou des insectes. L'absence de reproduction de paysages est également mystérieuse.

Pour interpréter l'art pariétal, les archéologues ont la chance de disposer d'une gigantesque collection de témoignages laissés par les peuples de langue san. On a surtout recueilli ces données il y a un siècle, auprès d'une tribu parlant une langue san connue sous le nom de !xam (le point d'exclamation correspond à un claquement de la langue) : en 1870, un groupe de San parlant le !xam fut emprisonné au Cap pour divers délits allant du vol de bétail au meurtre ; le philologue allemand Wilhelm Bleek obtint la garde de ces hommes, qui construisirent des huttes au fond de son jardin, travaillèrent comme domestiques et, surtout, firent le récit de leurs traditions. Alors que Bleek étudiait leur



Annie Solomon

3. CETTE REPRÉSENTATION d'une cérémonie d'appel de la pluie comporte l'image d'un animal capturé par les faiseurs de pluie ou par des chamans (à gauche). Elle a été peinte en ocre, dans les montagnes du Drakensberg. L'homme accroché à la queue de l'animal est probablement un chaman. Dans la mythologie san, l'éland du Cap est l'animal favori des dieux et possède, tout comme d'autres grands herbivores, le pouvoir de faire venir la pluie.



une cérémonie d'initiation de jeunes filles. La famille !Kung San (ci-dessus) célèbre une chasse dans le Kalahari par des danses nocturnes. On remarque les anneaux en coquille d'œufs d'autruche que porte la femme en bas à gauche ; ils ressemblent aux décorations de points blancs, peintes sur les personnages de la figure de gauche.



Annie Solomon

langue, sa belle-sœur Lucy Lloyd consigna plus de 10 000 pages de traditions !xam.

Les faiseurs de pluie

Malheureusement, les !Xam ne peignaient plus ou ne gravaient plus, de sorte qu'ils ne purent commenter l'art rupestre qui nous intéresse aujourd'hui. Un seul récit décrit le procédé de peinture. Dans les années 1930, une certaine Mme How localisa un vieil homme du peuple sotho, nommé Mapote, qui avait eu des demi-frères à moitié san ; Mapote raconta à Mme How que, lorsqu'il était jeune, lui et ses demi-frères «avaient l'habitude de peindre à l'une des extrémités d'une grotte, tandis que les vrais Bochimans peignaient à l'autre extrémité». Pour montrer comment il s'y prenait, Mapote utilisa des pinceaux constitués de plumes plantées dans des roseaux et demanda du sang d'éland fraîchement tué pour le mélanger à ses pigments. Il choisit comme sujets des éléphants, des bubales (*Alcelaphus buselaphus*), des lions et des humains. Bien que nous ignorions si ses méthodes étaient les mêmes que celles utilisées dans un passé plus lointain, Mapote fournit un aperçu des procédés utilisés en art rupestre.

Les témoignages !xam révélèrent que les scènes de chasse n'étaient pas

aussi fréquentes que le pensaient les premiers archéologues. Certaines peintures qui semblaient être des scènes de chasse dépeignent probablement un rite destiné à faire tomber la pluie. Les !Xam représentaient les nuages de pluie par des animaux se déplaçant



Anne Solomon

4. LE THÉRIANTHROPE, créature mi-humaine et mi-animale, est une figure traditionnelle de la mythologie San. Au commencement, dit le mythe, les animaux et les humains ne faisaient qu'un ; l'homme s'est différencié ensuite. Cette créature semble porter une petite antilope sur son dos.

dans la campagne sur des «pattes» de pluie. Les faiseurs de pluie devaient faire sortir un grand herbivore mythique de son habitat qui était une mare, le mener ensuite sur une hauteur et l'abattre ; la pluie était alors supposée tomber là où avait coulé le sang de l'animal. Ces animaux mythiques ressemblaient à des antilopes ou à des hippopotames, mais présentaient souvent des traits et des proportions étranges. Chez les deux ethnies khoi et san persistent encore des croyances analogues concernant la pluie. Au début de ce siècle, un anthropologue a décrit une cérémonie khoi avec des sacrifices d'animaux ; il a retrouvé de nombreuses caractéristiques mentionnées par les !Xam.

Les peintures représentent-elles ainsi toujours des rites ? Depuis la fin des années 1970, à l'Université de Witwatersrand, David Lewis-Williams soutient que de nombreuses peintures sont des scènes de guérison rituelle. Certaines communautés du Botswana et de Namibie pratiquent encore de telles cérémonies. Au cours d'une danse rituelle qui peut durer toute une nuit, des chamans entrent dans un état de transe déclenché par le rythme de la danse et par le chant puissant des femmes. Dans cet état hallucinatoire, ils accèdent au monde des esprits et acquièrent des pouvoirs surnaturels grâce auxquels ils résol-

5. LES REPRÉSENTATIONS ANIMALES sont nombreuses dans les œuvres san. L'oryctérope (ou cochon de terre) (a), auquel se superposent des créatures humaines, provient de la réserve Giants Castle Game, en Afrique du Sud ; les girafes (b) étaient peintes

dans une grotte des monts Erongo de Namibie ; l'hippopotame (c) est un animal faiseur de pluie très fréquent au Zimbabwe, et le délicat rhébus (d) a été retrouvé dans les montagnes du Drakensberg.



Roger de la Harpe, ABPL



Anthony Barnister, ABPL

vent les problèmes de la communauté ; ils guérissent notamment les malades.

Diverses représentations pariétales sont interprétées comme des références au chamanisme. Certains personnages humains sont représentés avec des marques rouges sous le nez ; or, les chamans en transe saignent parfois du nez. Selon D. Lewis-Williams et ses collègues, les hallucinations chamaniques pourraient avoir suscité les premières œuvres rupestres : puisque tous les humains ont les mêmes cir-

cuits neurologiques, les hallucinations visuelles seraient identiques quelle que soit l'époque, et les dessins géométriques réalisés en Europe, à l'ère paléolithique et à l'Âge du bronze, tout comme l'art rupestre des Indiens d'Amérique du Nord, seraient aussi des retranscriptions d'expériences hallucinatoires.

Je pense plutôt que la diversité des œuvres artistiques reflète une variété de sources d'inspiration. Plusieurs anthropologues ont noté d'extraordinaires similitudes entre les

mythologies de divers groupes san, très éloignés les uns des autres dans l'espace et dans le temps. Toutes les ethnies san mentionnent une époque primitive où les animaux étaient des humains ; une différenciation, après un événement de création, conduisit à des hommes primitifs, qui restaient stupides et sans coutumes. Puis une seconde création aurait transformé ces hommes en San modernes (un mythe rapporte qu'il aurait fallu une seule création pour engendrer les hommes, mais deux pour les femmes).



Anne Solomon



Anne Solomon



Anne Solomon

6. LES ÊTRES HUMAINS sont représentés de diverses manières par les artistes san. Les femmes voluptueuses (*ci-dessus, à gauche*) proviennent des montagnes du Drakensberg, ainsi que les grands hommes filiformes portant sur leur dos des carquois remplis de flèches (*au centre*). Les personnages de droite, vêtus de capes de cuir nommées *kaross*, décorées de perles de coquilles d'œufs d'autruche, ont d'étranges visages concaves.



Anne Solomon



Anne Solomon

De nombreuses légendes relatent les activités des hommes-animaux. Certaines expliquent l'origine du feu, des corps célestes et d'autres phénomènes physiques. Elles racontent pourquoi les fesses des babouins sont glabres, pourquoi les humains se marient et pourquoi la mort est inéluctable. D'autres thèmes narratifs abordent des rencontres avec des tribus guerrières voisines ou avec de dangereux carnivores.

La nourriture est une préoccupation permanente, avec un nombre étonnant d'histoires d'«autophagie», c'est-à-dire de créatures dévorant leur propre corps. Ce thème pourrait être lié à la grande valeur symbolique attribuée à la viande. Les légendes mentionnent les dilemmes de l'existence auxquels sont confrontés les chasseurs-cueilleurs sans, insistant sur les thèmes de la mort et de la régénération.

La croyance en un état semi-animal, semi-humain permet une interprétation des thérianthropes, créatures à la fois humaines et animales. Ces images, et celles d'autres êtres fantastiques, pourraient figurer des entités d'un monde primitif ou, encore, dépeindre l'expérience chamanique de la transformation physique au cours de la transe, lorsque les chamans pénètrent dans le royaume des esprits de

L'acte de peindre

La comparaison ethnographique des peintures éclaire l'étude de l'art préhistorique européen, sans pour autant apporter la clé de son interprétation. Cette comparaison permet de poser de nouvelles questions, d'orienter les recherches en invitant le chercheur à élaborer des modèles dont il s'efforce ensuite d'établir la validité. Par exemple, D. Lewis-Williams interprète des peintures de Pech Merle (Lot) comme étant d'origine chamanique. Selon lui, les peintures de chevaux ponctués seraient produits par des peintres en état de conscience altérée ou illustreraient les visions qu'ils ont eu pendant la transe.

L'interprétation chamanique des peintures rupestres d'Afrique australe par D. Lewis-Williams a suscité un vif débat international, car il prétend que cette origine a

été rapportée par les Bochimans eux-mêmes, dont les derniers représentants sont malheureusement tous morts.

Pour vérifier cette interprétation, nous avons tenté de reproduire ces peintures avec des méthodes employées dans les sociétés traditionnelles (comme les aborigènes australiens). Nous avons montré que les pigments utilisés contenaient de l'oxyde de manganèse, produit toxique pouvant conduire à des hallucinations et à un état de transe. Au cours de la réalisation de son œuvre, le peintre met des pigments dans sa bouche et les crache contre le mur pour produire de petits points (méthode du crachis). En peignant, le peintre se projetterait ainsi dans l'animal qu'il peint : l'acte de peindre était un rite en lui-même.

Michel LORBLANCHET, CNRS, Toulouse



Anne Solomon



Roger de la Harpe, ABL

la mort. Le monde mythique étant connu de tous, les artistes n'étaient probablement pas tous des chamans.

Une fenêtre ouverte sur la culture

De nombreuses créatures mentionnées par les mythes n'apparaissent pas dans l'art rupestre. D. Lewis-Williams explique que l'art reflète plus les rites que la mythologie, mais maints récits abordent la relation entre notre monde et celui des esprits, et décrivent comment les San percevaient le monde. Bien que l'art ne soit pas une illustration directe des mythes, il se fonde sur la même gamme de croyances religieuses. La mythologie fournit ainsi un contexte à la fois aux rites et à l'art. De nombreux sites auraient été peints durant des rites ou d'autres événements importants, ou bien en relation avec ces événements.

L'un des sites que nous fouillons dans le Sud-Ouest de la province du Cap représente principalement des femmes. Cette prédominance inhabituelle indiquerait que le site aurait abrité des rites exclusivement féminins, tels des rites d'initiation, qui

étaient célébrés lorsque les filles atteignaient la puberté. Cette découverte montre que, contrairement à une opinion répandue, l'art pariétal ne représente pas essentiellement des hommes.

Les San supposaient que les femmes pubères pouvaient menacer la communauté par leurs pouvoirs. Par exemple, les !Xam croyaient que la femme initiée pouvait, d'un simple regard, changer un homme en pierre ou en arbre. Cependant, malgré la crainte de ces pouvoirs dangereux, toute jeune femme atteignant la puberté était l'objet d'une initiation. L'initiation des hommes semble avoir constitué un rite beaucoup moins important.

Les sociétés san sont égalitaires, car l'accès aux ressources est partagé entre tous. Cependant, dans tous les groupes étudiés par les anthropologues, les hommes ont des privilèges. Leur statut est supérieur, car ils fournissent la viande, alors que les femmes s'occupent de la récolte de racines et de fruits. Seuls des hommes semblent avoir été des «faiseurs de pluie» et, dans les groupes san modernes, les chamans sont plus souvent des hommes que des femmes. La plupart

des sites riches en peintures sont pauvres en silhouettes féminines. Les sites comportant des représentations où prédomine l'un ou l'autre sexe semblent avoir été peints au cours de rituels conduits exclusivement par des individus de ce sexe.

Des interprétations périmées

Les peintures et les gravures figurant les colons européens peuvent être des témoignages d'événements réels, plutôt que de rituels. De surcroît, les représentations révèlent les interactions entre les San et d'autres ethnies. Ainsi, les empreintes de mains trouvées le long de la côte Sud-Ouest, qui prédominent habituellement dans l'art plus ancien, pourraient être l'œuvre de bergers khoi. Les représentations du bétail introduit par les bergers et les agriculteurs émigrés, ainsi que des objets en fer, des épis de maïs et des colliers en perles de verre trouvés lors de fouilles sont autant d'éléments indiquant que les San commerçaient avec d'autres peuples.

Les préhistoriens ont de grandes difficultés pour reconstituer l'histoire de



Anthony Bamister, ABPL

7. LES GRAVURES, que l'on trouve dans des régions arides, sont extraordinairement variées. Un rocher gravé d'antilopes a été trouvé au Nord-Ouest de la Province du Cap (à l'extrême gauche). En haut à gauche, un couple d'Européens filiformes a sans doute été ajouté postérieurement. Des animaux divers sont également ciselés sur des rochers à Khorixas, en Namibie (au centre). De nombreuses gravures, telles celles qui ont été découvertes dans le désert du Sud de la Namibie (en haut), présentent des dessins abstraits. On pense que ces motifs ont été inspirés par des expériences hallucinatoires.



Anne Solomon

8. LA RENCONTRE avec les Européens, avec leurs armes et leurs chevaux, est dépeinte dans l'abri de Beersheba, dans les montagnes du Drakensberg. Les San, qui occupaient autrefois toute l'Afrique australe, sont aujourd'hui confinés dans quelques régions qui ne cessent de se réduire.

ces peintures, principalement parce qu'elles sont mal datées. Les matières organiques présentes sous forme de traces, dans le liant qui a été mélangé aux pigments, permettent parfois de dater les peintures. Toutefois, les échantillons sont souvent contaminés par de la matière organique plus récente, et les artistes san n'ont pas toujours utilisé de liants. Les informations les plus fiables sont fournies par des matières tombées des parois d'une grotte et intégrées dans les couches archéologiques du sol. À partir du charbon de bois et d'autres substances organiques présentes dans les couches, les datations au carbone 14 indiquent l'âge des dépôts.

Ainsi Royden Yates et Antonieta Jerardino, de l'Université du Cap, ont récemment déterré, dans une grotte de la côte Ouest, des fragments de peinture datant avec certitude de 3 500 ans. Outre la grotte que A. Mazel et moi-

même avons visitée au Kwazulu-Natal, un autre site a été bien daté : dans le Sud-Ouest de la province du Cap, les archéologues de l'Université du Cap ont étudié une peinture en noir d'une figure humaine ; comme la peinture était probablement à base de charbon de bois, elle renfermait suffisamment de carbone pour une datation et se révéla remonter à environ 500 ans (plus ou moins 140 ans).

Témoignage extraordinaire du passé, l'art rupestre san est un élément important de la culture d'Afrique australe. Toutefois, les peintures se décolorent lentement, s'écailent ou sont recouvertes de graffiti, et les rochers gravés disparaissent peu à peu. Grâce aux efforts combinés d'un ensemble de spécialistes, nous espérons que l'art rupestre subsistera comme un testament de cette ancienne culture qui a malheureusement disparu.

Anne SOLOMON travaille à l'Université du Cap.

J.D. LEWIS-WILLIAMS et J. CLOTTES, *Les chamanes de la préhistoire*, éditions du Seuil, 1996.

Michel LORBLANCHET, *Les grottes ornées de la préhistoire*, éditions Errance, 1995.

J.D. LEWIS-WILLIAMS et A.T. DAWSON, *L'art des Bochimans : peintures et gravures d'Afrique australe*, in *Grand Atlas Universalis de l'Art*, Encyclopædia Universalis, 1992.

J. David LEWIS-WILLIAMS, *Believing and Seeing : Symbolic Meanings in Southern San Rock Paintings*, Academic Press, 1981.

W.H.I. BLEEK, L. LLOYD et G.M. THEAL, *Specimens of Bushman Folklore*, George Allen, Londres, 1911

Alan BARNARD, *Hunters and Herders of Southern Africa*, Cambridge University Press, 1992.

Miscast : Negotiating the Presence of the Bushmen, sous la direction de Pippa Skotnes, University of Cape Town Press, 1996.

